

Le boom des espaces de coworking

MONDE DU TRAVAIL Ces surfaces partagées ne sont pas seulement une bonne affaire économique. Elles se posent aussi de plus en plus comme une sorte de maison pour briser la solitude des indépendants.

PARR ANNE.DEVAUX@LACOTE.CH

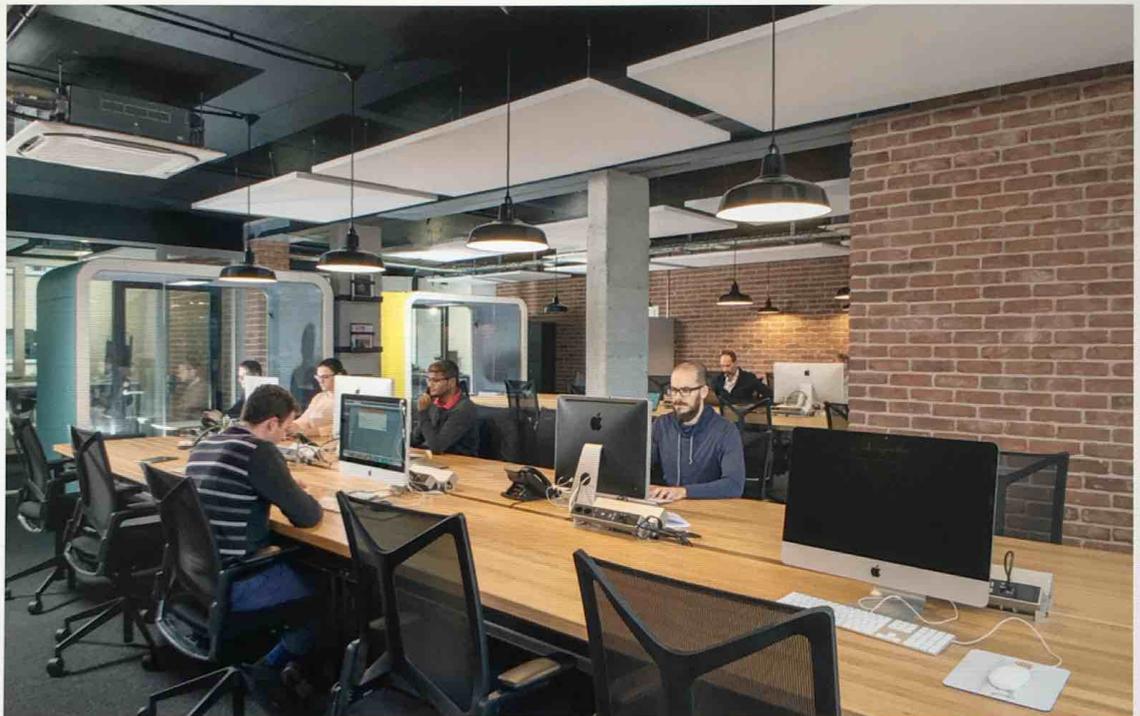
« J'ai décidé d'arrêter d'en rêver et de passer à l'action », raconte Tarek Almagbaly, le fondateur de l'espace de coworking WorkStop à Bogis-Bossey, en Terre Sainte. Il y pense depuis l'époque où il fréquentait les cafés internet dans les années 1990, « où on pouvait boire des coups et surfer sur Internet », précurseurs des espaces de coworking. Selon Tarek Almagbaly: « L'ère du poste fixe de travail au bureau touche à sa fin. La mobilité est autant géographique que dans l'organisation du temps de travail. Il faut assouplir la rigidité du monde du travail. »



Mes premiers pas en tant qu'indépendant, je les ai faits seul à la maison, jusqu'au jour où j'en ai eu ras-le-bol.

TAREK ALMAGBALY
FONDATEUR DE WORKSTOP
À BOGIS-BOSSEY

Fondateur de CoWorking Society, Emre Tekdogan confirme la rigidité de la Suisse dans ce domaine. Ce jeune homme hyperactif de 30 ans qui a l'entrepreneuriat chevillé au corps précise que le coworking se démocratise lentement. Pour autant, il reconnaît également que ces espaces – « des vrais et des imitations » –, se multiplient. Il définit le vrai coworking comme « la gestion



Le décor de l'espace de coworking est important pour créer un ambiance propice à la créativité et au contact. WORKSTOP

d'un espace qui permet à des indépendants de se retrouver pour créer une synergie professionnelle. » Ceux qui prétendent mais n'en sont pas se contentent de mettre des locaux à disposition avec du matériel, sans créer une famille. Quand

il a installé sa société en 2016 à Morges, CoWorking Society, il n'avait aucune concurrence.

Le nouveau monde du travail

Nomade solitaire de passage ou équipe de collaborateurs en

quête d'un lieu inspirant pour booster leur créativité ou renforcer l'esprit d'équipe, les espaces de coworking accueillent tous ceux qui sont désireux de « s'arrêter de travailler ou de s'arrêter pour travailler », selon l'expression de Tarek Almagbaly.

WorkStop innove par l'emplacement, en installant ses locaux en campagne dans un petit village rapidement accessible depuis la sortie de l'autoroute. Loin des centres-villes, ce nouvel acteur régional joue sur les codes des start-up où le travail devient une notion à géométrie variable qui s'adapte au lieu, au moment, aux gens inconnus, présents et désireux de partager le même espace ouvert.

WorkStop décline une palette d'offres mensuelles en fonction de la régularité de la fréquentation de l'espace de travail. Après deux ans et demi d'expérience, Emre Tekdogan affirme avec conviction: « Je ne crois pas qu'il y ait beaucoup de coworkers qui peuvent s'en sortir financièrement et il faut oublier de vouloir gagner de l'argent avec les mensualités. » Lui-même n'arrive pas à tirer un salaire de son activité, mais il parvient à

totallement l'autofinancer. Pour le jeune homme de 30 ans, il y a déjà une bêtise à éviter absolument: ouvrir un espace de coworking pour rentabiliser de l'espace à disposition. Il a donc multiplié les prestations de loisirs et détente comprises dans ses différentes formules mensuelles. Ces activités annexes n'ont rien à voir avec le travail dans l'espace de coworking, mais elles créent du lien et participent à la construction d'une communauté de coworkers.

L'esprit de la communauté

Créer une véritable communauté de coworkers est dans l'ADN d'un espace partagé et collaboratif. Qui dit communauté, dit appartenance et reconnaissance et, pour y arriver, il faut une ambiance. WorkStop, c'est Brooklyn à Bogis-Bossey. Les murs en briques, l'esthétique industrielle, le style atelier désaffecté, tout a été pensé pour créer une ambiance directement inspirée de Brooklyn.

A Morges, Emre Tekdogan propose une véritable maison communautaire avec des espaces dédiés au travail et d'autres à la vie commune. Il s'intéresse particulièrement

aux travailleurs indépendants qui s'étiolent dans la solitude du home working. Il qualifie la vie professionnelle comme « une troisième famille » qui se développe dans les espaces de coworking.

Le jeune homme défend le travail indépendant. « Mais c'est



Je ne crois pas qu'il y ait beaucoup de coworkers qui peuvent s'en sortir financièrement.

EMRE TEKDOGAN
FONDATEUR DE
COWORKING SOCIETY

dangereux d'être indépendant, assène-t-il, il faut développer les possibilités de se lancer sans se mettre tout de suite en danger. La communauté de coworkers où la famille est tout à la fois un réseau professionnel, un soutien psychologique et un cadre motivant ou « inspirant », pour reprendre le mot tendance.

Deux visions d'une tendance en développement

Daniel Rossellat, syndic de Nyon et vice-président en charge du développement économique de Régionnyon, et Geneviève Morand, auteure de « Coworking: réenchâter le travail », livrent leur vision de ce modèle d'organisation du travail.

Le potentiel du coworking, selon Daniel Rossellat

Daniel Rossellat qualifie la tendance de coworking de marginale tout en lui reconnaissant un bon potentiel. « Le coworking, de temps en temps, est une très bonne formule entre les déplacements qui font perdre beaucoup de temps, d'énergie et génèrent du stress et la solitude quand on travaille à la maison », convient-il. Le syndic de Nyon connaît bien les enjeux de la mobilité dans la région. Il ajoute que les espaces de coworking représentent une petite partie parmi les nombreux éléments qui interviennent dans cette problématique. A propos de sa fréquentation de tels espaces, il répond du tac au tac: « Très souvent quand je suis en déplacement entre deux

rendez-vous, je vais travailler au bistrot. »

Un endroit magique, selon Geneviève Morand

Geneviève Morand est une pionnière dans le domaine des espaces de travail partagé. Tarek Almagbaly la qualifie de « maman du coworking space en Suisse romande ». Les premières clés du succès d'un tel lieu sont l'accessibilité de l'emplacement et l'ambiance. Que ce soient les entreprises qui souhaitent payer moins de charges ou les indépendants, leurs motivations extrinsèques doivent rejoindre les motivations intrinsèques. La spécialiste précise le concept: « Le collaboratif favorise la créativité et le regard des autres permet la congruence avec soi-même. A ce stade-là, cela devient magique, cela correspond à un niveau relationnel fin et subtil. Tout dépend des animateurs du coworking. » Geneviève Morand insiste sur le fait « que c'est le regard des autres qui vous fait grandir » et elle rappelle qu'un indépendant peut faire un burn-out, tout seul.